

L'adjectif " Beulemancien ,, sa naissance. Le Marollien

DANS la bouche de bien des étrangers qui n'ont, de toute évidence, jamais examiné la question sérieusement, et qui croupissent; en outre, dans une ignorance totale de ce qu'est la population bruxelloise, ne sachant rien de son origine; de son aspect, ni de sa mentalité, le dialecte parlé, avec ses bigarrures variées, mais, de fait, convergentes, s'est vu attribuer le qualificatif « beulemancien ».

Ce néologisme enchanteur désigne habituellement un sabir innommable, composé de mauvais français et de flamand pire encore, le tout articulé de manière telle qu'à l'entendre un riverain de Seine attrape la chair de poule et un habitant d'Outre-Moerdyk fronce les sourcils.

Ceux qui font grand usage de ce vocable

y cherchent et trouvent un prétexte facile à plaisanter les gens qui parlent ainsi.

On ferait erreur grossière, pourtant, si on allait s'imaginer que l'idiome actuellement parlé par les habitants de notre capitale, remontât seulement à quelques années. L'erreur ne serait pas moindre de vouloir tracer une ligne rigide de démarcation entre la langue de la « bourgeoisie » (j'entends par là les petits commerçants au détail) et celle du peuple et de la classe ouvrière.

Les quatre-vingt dix-neuf pour cent de la bourgeoisie consistent en immigrés et en descendants directs d'immigrés, Wallons et Flamands; le populo grouille et pullule dans les impasses et dans les ruelles qui le virent naître, où il a toujours vécu et dont il porte l'estampille, arborant ainsi, sans le vouloir ni s'en rendre compte, le « type » véritable, le « style » de Bruxelles.

La bourgeoisie parle un langage artificiel, le « Beulemancien », si vous voulez, ou le « Kaekebroekois »; le peuple parle le « marollien », c'est-à-dire le « bruxellois ».

Celui-là résulte du mouvement francophile de 1830, entretenu et fortifié par un apport considérable et notoirement accru de l'élément wallon dans notre agglomération, celui-ci trouve son origine dans l'Histoire.

Avant l'opérette des sieurs Fonson et Wicheler, intitulée « Le Mariage de Made-moiselle Beulemans », on faisait mention uniquement du « Kaekebroekois » en souvenir des romans de notre grand Léopold Courouble : « La Famille Kaekebroek » et « Madame Kaekebroek à Paris ». L'opérette de Fonson et Wicheler fut créée il y a une vingtaine d'années au Théâtre des Galeries et reprise ensuite à l'Olympia. Bien écrite et supérieurement interprétée, cette pièce, pleine de vie et de couleur locale, obtint un succès formidable.

Son protagoniste, Monsieur Beulemans, incarnait vraiment le langage de Fonson et de Wicheler. Le « Kaekebroekois » fut détrôné, les personnages de roman touchant moins que ceux de la scène, la masse du public.

En fait, c'est chou-vert et vert-chou, mais l'honneur échet aux pères spirituels de « Fientje

Beulemans » de donner un nom à l'enfant.

L'histoire des Marolles et du Marollien est tout autre.

Si nous en croyons les « spécialistes », l'expression « Marollien » remonterait au XIV^e siècle. De très nombreux artisans wallons, venus du sud du Brabant, échouèrent alors et se fixèrent ici, le plus souvent dans le quartier des Brigittines : rue du Poinçon, rue des Tanneurs et autres lieux circonvoisins.

Le confluent des rues susnommées et de la rue des Ursulines reçut pour cela le nom de Place Wallonne (1) 1321-1338.

Bruxelles, en ce temps-là était intégralement flamand. Nous en trouvons la preuve dans ce fait que les ouvriers wallons avaient une peine énorme à se faire entendre de la population; des mots flamands furent déformés, d'autres composés de racines wallonnes. Une langue originale vit le jour peu à peu : le marollien.

(1) Place des Wallons. — Depuis quelques années cette dénomination a été supprimée et la placette confondue dans la rue du Poinçon. C'est bien dommage.

L'abondante géniture issue des mariages entre Wallons et Flamands fixa le dialecte et l'étendit.

Plus tard, sous le gouvernement de la Maison de Bourgogne, une aristocratie étrangère de plus en plus nombreuse vint s'établir dans le quartier du Sablon, apportant ses langues nationales : l'Espagnol et le Français.

De ce chef, le Marollien subit de constantes modifications.

Si nous nous servons ici de l'expression « Marollien », c'est peut-être un peu prématurément. En effet, nous savons, d'autre part, que le mot « Marollien » provient, en fait, d'un couvent de religieuses « Apostolines ou Marolles » (1) qui établit sa résidence au coin de la rue de ce nom. Le but, avant tout charitable, de cette institution était l'entretien et l'éducation des fillettes pauvres. Le couvent se trouvait sous la protection d'Alice Baliguès, grande dame d'Espagne, il était dédié à Notre-Dame

(1) Marolles. Maricoles. Mariam colere : Honorer Marie, la Sainte Vierge.

de Montserrat (Montserrat était un village célèbre de la Catalogne).

Le 18 octobre 1686, Monseigneur van Ruyghem, évêque d'Anvers, posa la première pierre de la chapelle. Les Apostolines ou Marolles partirent de là en 1715.

Leur influence qui a laissé, jusqu'à nos jours, des traces dans le quartier, dut être extrêmement considérable, moins pourtant que celle des troupes espagnoles durant leur courte occupation.

Quant au Marollien, écrit ou parlé, nous trouvons peu de documents qui puissent nous servir de guides. Pendant la seconde moitié du siècle dernier, un humoriste (1) rédigea l'un ou l'autre papier qu'il signait Coco Lulu, Pitje Laid's Yeux, Lowitje Peperkoek, Neele Coppens et Susse Clot' pijp. Un autre adopte le nom de Bazoef. Mais ce qu'ils produisirent est artificiel et recherché. Cela ressemble énormément au charabia d'un Wallon qui tâcherait de rendre son idiôme lisible pour des Flamands.

(1) Victor Lefèbvre.

Citons quelques titres :

El pot de terr' et el pot du fer; Flup le Marollien; El bouc et l' rinard; Jan l'ouvèrier; El z' huitar et les ceuss' qui allont su l' Tribunal; Jef et Flup Muys; El maladie de Lomme Carabitje; Jan Chopeur et l' Stouffeur; El Guid' du Passage; Thrésen Olebintje; Fêt del 5 janvier 1850.

Bazoef, dans la petite préface qu'il fit pour son livre « Œufs durs et Mastelles » écrit : « Poiète, ça c'est un état comme un autre. Si bien qu'i n'a des cadeies qu'on est fabrequant de carabitjes, of ramasseur de scamouilles of qu'il faie dans les draps, moi je suis 't un qui faie dans les versses et on faut pas me mèpre-seie pour ça. I n'a eu une fois un appeleie Victor Hugo, il n'a eu un appeleie Jef Castelein. A bien, ça étions pas des Wallebak, sais-tu ! »

Bon, mais, dans tout le quartier des Marolles — que dis-je? — dans tout Bruxelles, on ne pourrait trouver personne à qui fourrer ce langage-là entre les mandibules qu'il ne se fasse, à tour de bras, traiter de Wallon.

Le dialecte bruxellois est, à l'origine, d'expression flamande, aussi, pour être à même de le comprendre, de l'écrire et de l'étudier, faut-il une connaissance approfondie du Flamand.

La joie tirée de cette étude récompensera largement la peine de qui s'y livre. Elle le convaincra dès l'abord que le charabia tout artificiel dit langage-Beulemans n'est pas l'idiôme du peuple. Celui-ci est plus profond, plus difficile à saisir, mais, par le fait même, d'une tout autre beauté.

Celui des écrivains belges d'expression française qui a le mieux compris l'âme populaire et l'a mise en valeur de la façon la plus amusante — mais avec quelque grivoiserie parfois — c'est Georges Garnir, sous le pseudonyme de Curtio.

TYPES

BRUXELLOIS

traduit et adapté du flamand par
R. Kervyn de Marcke ten Driessche

Table des Matières

Des Bruxellois en général	7
Des Marolliens en particulier	9
Origine et signification du mot " Kiekefretter "	12
De Ketje à Kiekefretter	16
L'adjectif " Beulemancien ", sa naissance. Le Marollien	21
Quelques expressions propres à tel ou tel endroit déterminé — " Kaboebel "	29
Baron et Baronske	36
Baron Crayon	38
Baronske	41
La Marchande de Moules	47
Marie, La Femme aux Chiens	56
Les Bourreaux de Chiens	61
Jan Moustache	65
Le Joueur de Flûte	70
Les Chanteurs en Plein Vent	74
L'Homme aux Riflards	79
Le Rossignol de la Victoire	84
Scheeve Jef	88

Le Zandboer	92
Le Marchand de Houp-la-la	99
Jan Potluud	102
Le Fransquillon	107
Le Dikkenderm	110
Manke Jef	115
La triste Histoire du joyeux Bamboula.	121
Drache, Kajoebereer	128
Zot Lowieke	134
Jan de Leuveneer	142
Luppe Kassuul	147
Le Dogue	154
Le Bourreau	160
